Guy STROUMSA, Religions d'Abraham. Histoires croisées

Genève, Labor et Fides, 2017, 346 p.

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45203>

DOI : 10.4000/assr.45203

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 369-370

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Guy STROUMSA, Religions d'Abraham. Histoires croisées », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45203>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Guy STROUMSA, Religions d'Abraham. Histoires croisées

Genève, Labor et Fides, 2017, 346 p.

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

Guy STROUMSA, Religions d'Abraham. Histoires croisées, Genève, Labor et Fides, 2017, 346 p.

- 1 Né à Paris en 1948, de parents juifs d'origine grecque, rescapés des camps d'extermination nazis, Guy Stroumsa vit à Jérusalem depuis 1966, après avoir suivi, à Paris, l'enseignement d'Emmanuel Levinas à l'École Normale Israélite Orientale. Professeur d'histoire des religions (chaire Martin Buber) à l'université Hébraïque, il a été nommé, en 2009, à la nouvelle chaire d'Études Abrahamiques de l'université d'Oxford. Cette position lui a permis d'accomplir ce que, de son aveu, il n'avait pas pu faire à Jérusalem : un enseignement et une étude comparative des trois religions se réclamant d'Abraham, le judaïsme, le christianisme et l'islam, avec leurs « ressemblances de famille » et leurs différences. Le comparatisme entre les religions est une constante de son œuvre, depuis sa thèse sur la gnose jusqu'au récent ouvrage *The Making of the Abrahamic Religions in Late Antiquity* (Oxford University Press, 2015). L'auteur se plaint qu'à Jérusalem comme à Oxford on célèbre le comparatisme et l'interdisciplinarité plus qu'on ne les pratique...
- 2 Dans une introduction pleine d'auto-ironie, Stroumsa se définit comme un « dilettante », « au sens étymologique du mot », ou mieux encore, comme un *flâneur*, à cause de son « incapacité à se fixer sur un domaine ou une méthode ». La preuve : pendant ses études d'histoire des religions à Harvard, il n'a pas pu résister à la tentation de suivre les séminaires d'Octavio Paz sur les poètes surréalistes... Il n'empêche qu'il est devenu un spécialiste mondialement reconnu de l'histoire comparative des religions, en particulier dans l'Antiquité tardive.

- 3 Le présent ouvrage n'est pas un traité savant, ou une monographie, mais un recueil d'articles et de conférences, autour du thème des trois religions abrahamiques. C'est une flânerie, ou plutôt une promenade, dans le temps et dans l'espace, avec comme fil conducteur le comparatisme. L'ensemble est passablement hétéroclite, mais combinant trois qualités qui vont rarement ensemble : une impressionnante érudition, un engagement critique (« subversif »), et beaucoup d'*esprit* – dans tous les sens du mot.
- 4 Dans l'impossibilité de résumer tous les chapitres, nous allons nous limiter dans cette note à ceux qui ont trait directement aux histoires croisées des trois religions se réclamant du Patriarche Abraham – chacune, bien entendu, revendiquant un droit exclusif sur lui. Par ailleurs, Abraham serait bien perplexe s'il rendait visite aujourd'hui aux écoles religieuses qui se réfèrent à son enseignement – tout comme Moïse, qui, selon le Talmud, revint sur Terre au II^e siècle pour écouter Rabbi Akiva expliquer la Loi mosaïque : se tournant vers Dieu, il avoua son incapacité à comprendre de quoi on parlait...
- 5 L'esprit avec lequel l'auteur explore ce terrain miné est ainsi formulé : pour l'historien des religions, il est préférable d'être méthodologiquement athée et de traiter toutes les religions comme des faits sociaux. Ou encore : « Étudier les religions des autres comme si elles étaient les nôtres, et les nôtres comme si elles étaient celles des autres ».
- 6 Le concept de « religions abrahamiques » est relativement récent : il implique un réel changement de paradigme, notamment par l'inclusion de l'islam, souvent exclu des études comparatives. On peut considérer Louis Massignon, auteur des *Trois prières d'Abraham* (1962), comme un des précurseurs de ce changement. Stroumsa préfère une approche « trinitaire », qui compare des phénomènes très différents, à une approche « unitaire » qui suppose l'homogénéité. L'étude comparative permet de rendre compte des pollinisations croisées entre les religions abrahamiques. Leurs relations au cours des siècles ont souvent été celles d'une détestation réciproque, et l'historien doit travailler aussi bien sur le répugnant que sur le sublime ; mais ce n'est pas une raison pour tomber dans le piège actuel du « choc des civilisations ».
- 7 Chacune de ces trois religions dénonce les deux autres comme une imposture, mais avec Raymond Lulle, le mystique chrétien catalan du XIII^e siècle, commence une démarche comparatiste plus tolérante, qui sera poursuivie par Nicolas de Cues, Guillaume Postel, Jean Bodin, John Toland et Montesquieu. Une des manifestations de cette attitude est la célèbre « parabole des trois anneaux », qui apparaît pour la première fois dans le *Decameron* (1353) de Boccace, puis est reprise par Lessing dans *Nathan le Sage* (1772) : Dieu est présenté comme un Père qui aime ses trois fils et qui donne à chacun un anneau, en prétendant que chacun possède le seul vrai anneau magique.
- 8 Parallèlement va se développer un autre discours, qui est l'envers de la même médaille : les trois fondateurs des religions sont dénoncés comme trois imposteurs ! Une opinion qui n'est pas loin d'être partagée par Ibn Rushd (Averroès), le grand philosophe arabe du XIII^e siècle : la religion des chrétiens est impossible, celle des juifs infantile et celle des musulmans faite pour les cochons... On retrouve des discours analogues chez certains penseurs des Lumières radicales, comme l'auteur anonyme du *Traité des trois imposteurs ou l'esprit de M. de Spinoza* – « le plus populaire *samizdat* du XVIII^e siècle ». En tout cas, jusqu'aux Lumières, la comparaison, en positif ou en négatif, des trois religions abrahamiques est courante.

- 9 Cela va changer profondément au XIX^e siècle : on assiste à une sorte d'« éclipse abrahamique ». Le nationalisme, le colonialisme, l'islamophobie et l'antisémitisme vont inspirer un tournant : on cherche les origines du christianisme et de la civilisation européenne dans l'univers indo-européen (« Aryen ») en effaçant les sources juives, « sémites », et en ignorant l'islam. Schleiermacher considère le judaïsme comme une « religion morte » et Hegel dénonce l'islam comme religion « fanatique ». Il faudra donc attendre le XX^e siècle pour que resurgisse l'intérêt pour une histoire comparée des trois religions « abrahamiques ».
- 10 La plupart des chapitres de ce recueil sont des études sur des « histoires croisées » spécifiques, dans une très grande diversité : les mythes sur le Paradis perdu et l'origine de l'humanité ; l'intolérance religieuse chrétienne à partir de Constantin ; les conflits entre juifs et chrétiens dans l'Antiquité tardive ; les juifs et les arabes dans la conscience byzantine ; le « judéo-christianisme » et les origines de l'islam ; la place des religions amérindiennes dans la naissance de l'histoire des religions ; John Seldon et les origines de l'orientalisme ; Homère et la Bible ; le mythe de Noé et ses fils ; la tentation du christianisme chez Bergson, Simone Weil et Emmanuel Levinas. La qualité des essais est indéniable, mais ils ont peu en commun, hors la démarche résolument comparatiste.
- 11 La conclusion (« Épilogue ») du livre, d'une notable hauteur de vues, mérite une mention spéciale. Stroumsa plaide pour des sciences humaines « subversives ». C'est-à-dire capables de courage civique, mettant en doute les idées acquises et affirmant, « de manière forte et claire, leur totale indépendance envers les institutions » qui les financent. Parce qu'elles sont subversives, et historicisent ou relativisent des vérités prétendument absolues, elles sont de plus en plus mal aimées.
- 12 *Ultima barbarorum !* Ce cri de Spinoza dénonçant le lynchage de ses amis De Witt par la foule, résonne aujourd'hui à Jérusalem. Nous avons voulu, observe sobrement l'auteur, rester dans nos murs de l'Université Hébraïque, en exerçant notre vocation scientifique. Mais on ne peut qu'être indigné lorsque tout un peuple vit sous l'occupation militaire depuis un demi-siècle, privé de droits civiques et de liberté. Une situation qui renvoie aux apories du projet sioniste, comme l'avaient lucidement compris les fondateurs de l'Université Hébraïque, Judah L. Magnes, Martin Buber et Gershom Scholem. Quant à l'histoire des religions, son rôle n'est pas seulement d'essayer d'expliquer comment les traditions religieuses peuvent dégénérer en folie meurtrière, mais aussi de se situer en première ligne dans la résistance à cette menace à notre commune humanité.